

M - 6992 - 5 - 4 F

5

8 MAI 1981 - N° 5 - 4 F - 32 FB

GIG

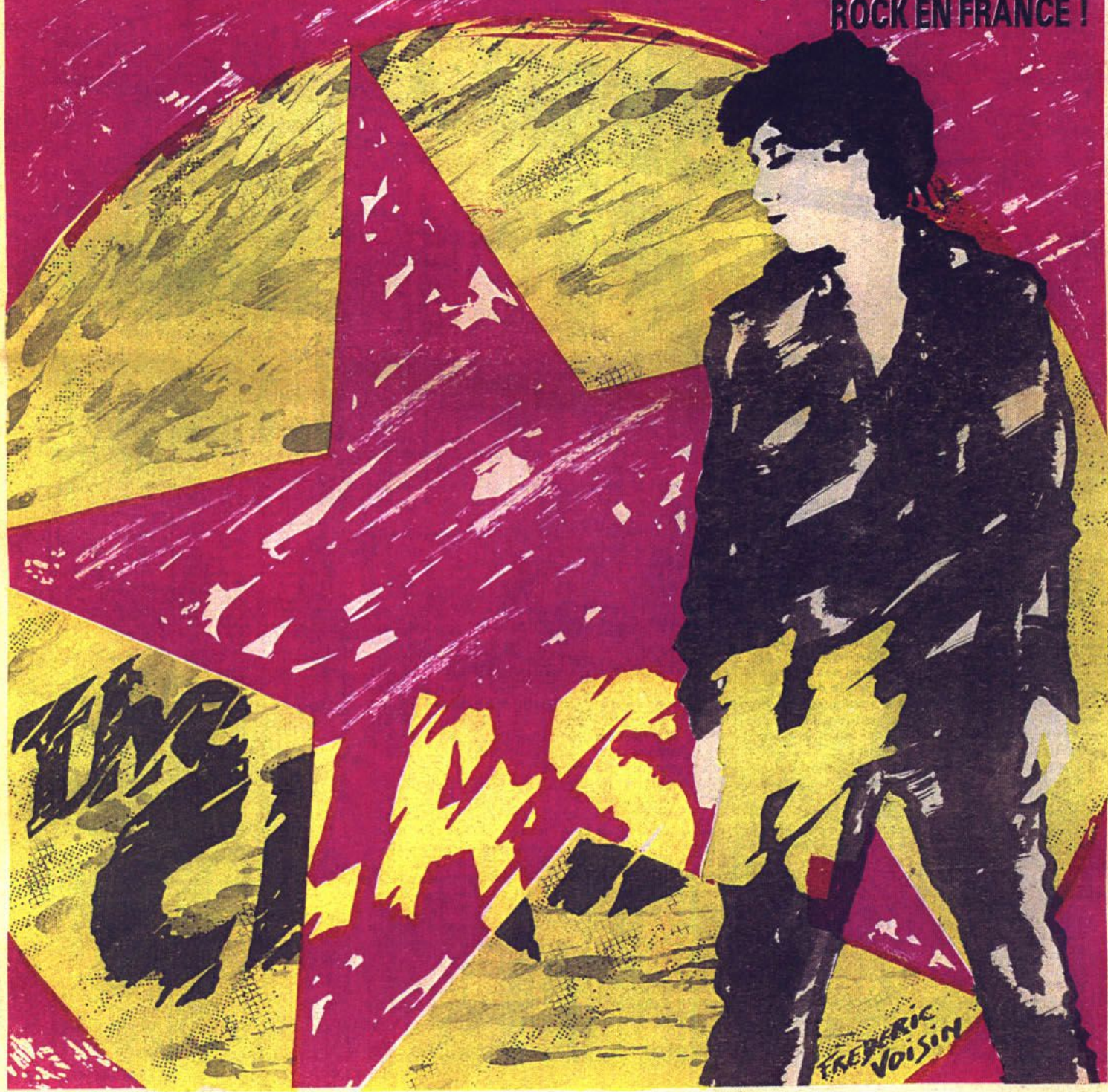
CLASH : INTERVIEW et CONCERT EN ESPAGNE

ROCK EN FRANCE : LE HAVRE et FUMEL

LE TEST DES FLIPPERS

ON VEUT INTERDIRE LES CONCERTS

ROCK EN FRANCE !



CLASH EN ESPAGNE

SANDINISTA

A l'heure où vous lirez ces lignes, les Clash auront fini leur mini tournée française qui s'annonce triomphale. Pour vous rendre compte de ce nouveau show 1981 des Clash nous avons dépêché un envoyé spécial à Barcelone où nos rudes boys favoris effectuaient la première date de leur tournée européenne avant de se rendre au Portugal puis en France (du 4 au 9 mai). Ensuite ils visiteront le nord de l'Europe, l'Allemagne et l'Italie. Certaines rumeurs laissent entendre que l'on pourrait les revoir cet été lors de quatre ou cinq gros concerts (du type de la tournée Police de l'année dernière).

Lundi 27 avril

Il fait aussi froid à Barcelone qu'à Paris. Je fonce directement de l'aéroport à l'hôtel Colon où les Clash ont établi leur quartier général. A peine rentré dans le hall je reconnais Paul et Joe, assis sur une banquette style médiéval en train de déguster un hamburger made in Spain. Ils sont là depuis hier soir et sont un peu anxieux à l'idée de retrouver la scène qu'ils ont quitté depuis bientôt sept mois.

JOE : « Notre dernière tournée française remonte à mai de l'année dernière. Nous sommes ensuite allés aux States pour y donner quelques concerts. Puis nous avons passé tout notre temps à la réalisation de Sandinista et à l'album d'Ellen Foley la petite amie de Mick.

GIG : Avez-vous beaucoup répété avant cette première date ?

PAUL : « Nous ne faisons que cela depuis un mois. On rade aussi nos nouveaux morceaux. »

GIG : Avez-vous beaucoup de nouvelles chansons dans votre show 81 ?

PAUL : Tu verras bien ce soir. C'est fou ce que les journaux sont curieux.

JOE : Tu sais que nous avons un peu la haine des journalistes, rapport à ce qui s'est passé après la sortie de Sandinista en Angleterre. Nous avons eu droit à un tir de barrage de la part des flock critics anglais comme rarement un groupe avait dû en affronter.

GIG : D'où vient cette attitude de la presse anglaise d'après toi ?

JOE : C'est bien simple : ils ne nous pardonnent pas d'avoir évolué et d'être devenu de véritables musiciens. Je pense qu'ils auraient aimé que l'on reste éternellement un groupe « Punk ». Mais nous ne sommes plus en 1977.

Sur ce Mick et Topper descendent de leur chambre. Il est trois heures de l'après midi. Une bonne heure pour se réveiller quand on est en tournée. Leur look vestimentaire est de plus en plus classe. Mick porte un costume gris noir à rayures, Topper veste blanche. Il est tout excité de me montrer les nouvelles baguettes de batterie qu'il a fait une célèbre marque et qu'ils ont appelé Topper.

Toute la tribu se rassemble petit à petit dans le hall. En plus des quatre membres du groupe, deux gardes du corps hommes à tout faire- road manager et deux managers. Je serais tenté de dire l'ancien Kosmo Vinyl, le transféré de l'équipe stiff ex manager de Ian Dury qui est avec eux depuis plus d'un an, et le nouveau venu Bernie Rhodes. En fait il faudrait dire le contraire puisque Bernie a été en fait leur premier manager, le cinquième Clash, comme on disait à l'époque. Le groupe s'était séparé de Bernie après quelques disputes et injures diverses. On avait même parlé de procès. Bernie aurait bel et bien arnaqué le groupe. Tout cela semble oublié. J'ai essayé à plusieurs reprises d'en savoir plus, mais d'un côté comme de l'autre on ne semble pas vouloir s'étendre sur ce sujet.

BERNIE : Après mon départ du groupe j'ai travaillé avec Mac Laren sur différents projets. Black Arabs, Adam and the Ants, et Bow Wow Wow. Tous les deux nous sommes sur un gros coup, mais Top Secret...

Plus tard j'ai posé à Joe une question qui me brûle les lèvres depuis plusieurs semaines, depuis que j'ai eu vent du retour de Bernie et que nous avons été les seuls à publier dans notre numéro 3. Cette version m'avait été confirmée de manière formelle peu après sa publication par Ian Flocks, l'agent du groupe.

GIG : Joe, est-ce vrai que tu as imposé le retour de Bernie au sein du groupe ?

JOE : A un moment même, nous avons pensé mettre Bernie à la basse et Paul comme manager...

GIG : Trêve de plaisanteries. Où est la vérité ?

JOE : No comment... Allez on se casse.

Le temps de faire quelques photos et me voilà dans un taxi avec Kosmo, Mick et Paul. Le concert a lieu dans un faubourg de Barcelone, Badalona, dans un gymnase. La technique n'est pas encore tout à fait prête. Qu'à cela ne tienne, une mini conférence de presse s'organise. En Espagne il y a deux mensuels de rock, Vibraciones et Popular Uno. Classique, quadrichrome et tout et tout. A leur lecture, je constate que le rock espagnol bouge un peu, mais les trois quart du contenu parle de groupes anglais et américains.

C'est la première fois que les Clash viennent en Espagne. Leur dernier album Sandinista a très bien marché de ce côté des Pyrénées. J'attends avec impatience la réaction de la foule ce soir à la chanson « Spanish Bomb ».

Je profite de ce break dans l'emploi du temps pour m'entretenir avec Mick.

GIG : Cinq rondelles en 1980, combien pour 81 ?

MICK : Peut-être aucune !... Nous pensons ne faire qu'un seul single cette année.

GIG : Pensez-vous tourner en Angleterre ?

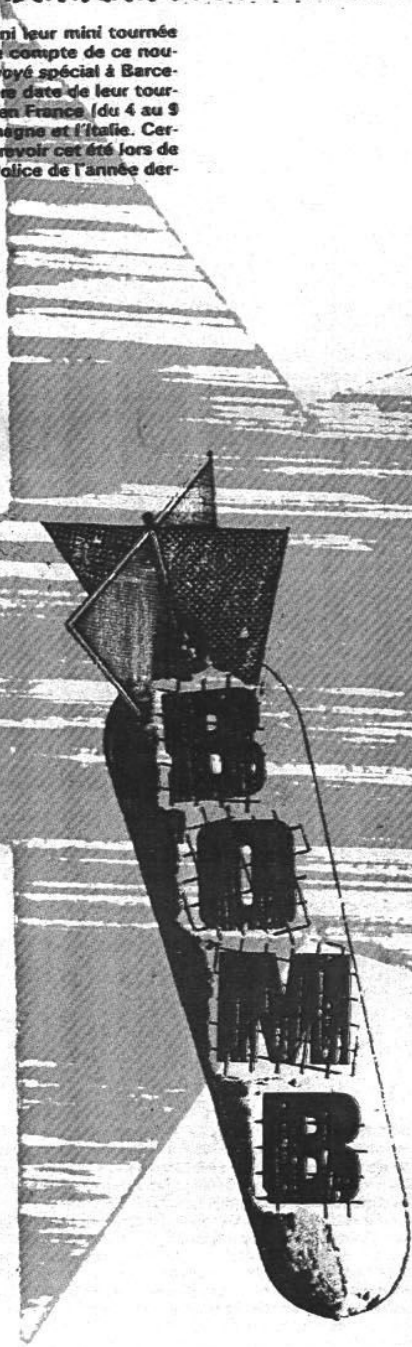
MICK : Pas pour le moment. Après notre tournée européenne nous irons directement aux States où ça démarre bien pour nous. Les Anglais nous ont gerbé dessus après Sandinista. Ils attendront pour nous voir.

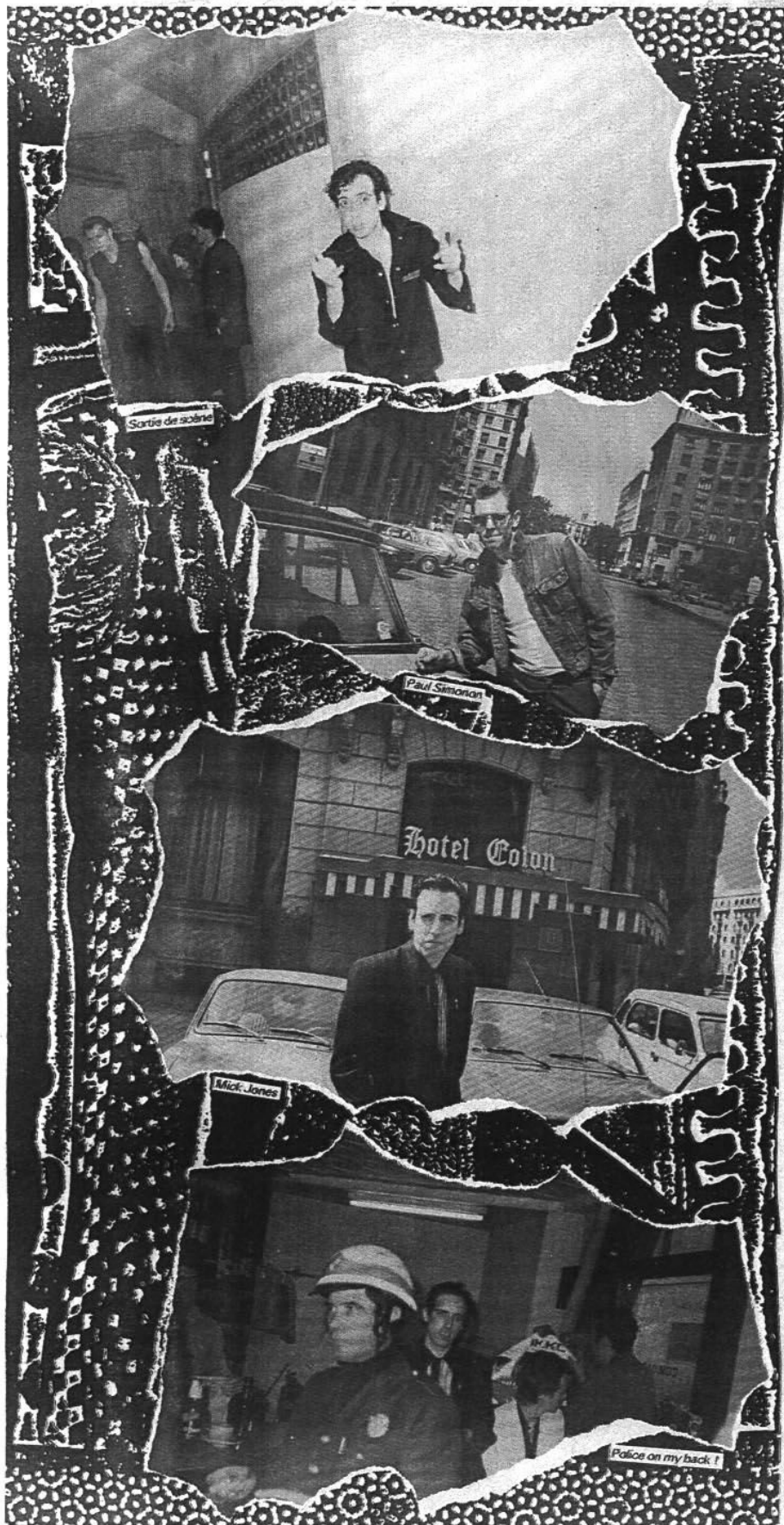
GIG : Mick, je reviens d'un tour en province et je dois te dire que les kids en dehors de Paris et même à Paris s'identifient complètement à votre look 1977. L'esprit Punk de l'époque semble plus fort que jamais. Je pense qu'ils vont être surpris de votre nouvelle image. Beaucoup moins radicale en apparence.

MICK : Beaucoup voudraient encore nous voir tels que nous étions en 1977. Bullshit, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis. Pourquoi sous prétexte de plaire à une minorité devrions nous rester figés. Mec, je suis fier d'avoir changé depuis l'époque du Roxy. Mes idées elles, n'ont pas tellement changées, juste évoluées.

Il est temps maintenant de faire le sound check. Pas de délire du côté matos. Simple et efficace. Je remarque que Mick s'est installé deux tambourins synthétisés. Carrément. Voilà un an que je n'ai vu le groupe sur scène et à la première écoute je dois constater qu'au niveau musical ils semblent tout à fait au point. Chacun semble avoir fait d'énormes progrès. Topper est toujours un remarquable batteur, Paul porte sa basse toujours très bas, Joe a ajusté sa voix, Mick Jones semble de plus en plus perfectionniste dans son jeu de guitare. En attendant l'heure du concert relativement tardive 21 h 30, mais c'est la coutume en Espagne, nous retournons à l'hôtel.

GIG : Quelle est votre première partie ?





JOE : Ce soir nous aurons Pearl Harbour qui est aussi la femme de Kosmo Vynil. En fait en Europe nous alternerons entre elle et Belle Stars, un groupe de sept nanas qui viennent de signer chez Stiff. A Paris nous aurons Belle Stars et Vic Godart l'ex front man de Subway Sect.

GIG : Kosmo s'occupe de Belle Stars et de Pearl, quant à Bernie, Vic Godart est son protégé depuis longtemps. Tout le monde est content non ?

JOE : Vois les choses comme tu veux, c'est ton droit.

GIG : Moi je pense que ce n'est pas très bon d'avoir deux managers.

JOE : On prend un verre...

21 h 30 rassemblement général vite fait. Pearl Harbour arrivera trop tard pour jouer, il n'y aura donc pas de première partie. Cela ne semble pas gêner les Clash qui en ont vu d'autres. Quant au public, il était venu pour les Clash, peu leur importe le nom de la première partie.

Les Clash sur scène n'ont perdu ni de leur vigueur ni de leur hardin. Joe éructe les mots dans son style si particulier -rebelle- Mick plaque ses accords avec toujours autant de violence. Paul Martelle les quatre cordes de sa basse sans discontinuer quant à Topper il assure toujours autant.

Magnificent Fourmen

Ils chantent fier au beaucoup de leur dernier album, mais pas exclusivement London Calling et le deuxième ne sont pas oubliés. La liste des chansons qu'ils ont offert au public de Barcelone vous en dira plus que tout.

Ce soir là, ils ont chauffé à blanc les 3 000 kids présents. Les Clash sont toujours égaux à eux-mêmes. Mes craintes de voir leur musique légèrement émasculée et moins violente se sont évanouies. Le public ne s'y est pas trompé, pas moins de cinq rappels ; et une fin en apothéose avec White Riot.

Après le show, comme à l'habitude, les Clash ont insisté pour rencontrer les fans. Au milieu d'une odeur très marocaine les conversations allaient et venaient. Elles tournaient toutes autour du même sujet. Les Clash ont un public relativement jeune et bien souvent les kids s'identifient complètement au premier album et ne comprennent pas le chemin effectué par Joe, Mick, Paul, et Topper. Pourquoi avoir vomi sur les states en 1977 et accepter d'y faire leur carrière en 1981.

Je repensais en écoutant tout cela à cette phrase : il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis. En repartant de la salle, je me disais que j'avais bien aimé Pink Floyd à une époque, ce qui ne m'empêchait nullement d'adorer les Clash ou Springsteen en 1981. Je connais même un célèbre producteur d'émissions rock à la TV qui, il y a deux ans, ne jurait que par Magma, et qui est maintenant à genoux devant Bruce. Je me disais en repartant de Barcelone que les Clash n'en déplaise aux rock critiques anglais, est un groupe fait pour durer, puisque c'est un groupe INTELLIGENT: Qui sait évoluer sans se transformer.

Un grand groupe quoi !

Pierre THIOLLAY

